

2018

Frédéric Gilet

# QUAND LOU(P) S'EN VA

Contes pour enfants et légendes que j'ai écrits

## POUR QUI SONNE LE GLAS

La vieille sorcière  
Avait déclaré la guerre  
A la terre entière.  
Elle ne supportait pas  
Sa laideur,  
Et voulait l'élixir de jeunesse  
De la princesse  
Du royaume.  
La marâtre  
Monta une armée  
De cavaliers  
Avec les sous qui lui restaient,  
Ils étaient chargés  
De voler  
Le lait divin  
De la jeune femme.  
C'était le dernier combat  
De l'horrible dame,  
Elle avait perdu tous les autres,  
Tous ses pouvoirs de nuisance  
Avaient été contrés.  
Si elle réussissait,  
Elle aurait le monde à ses pieds.  
Substitué le fameux élixir,  
Elle se l'appliqua,  
Se regarda  
Dans le miroir

Et pour ce jour  
Elle était devenue la plus belle.  
Elle séduisit le prince,  
Ils allaient se marier  
Car celui-ci était conquis.  
Ils allèrent à l'église  
Mais le curé  
Qui était au courant  
De la terrible machination  
Avait mis dans l'Ostie  
La révélation  
Des voleurs de Dieu.  
Vous comprenez,  
On ne vole pas  
La boisson du Saint-Esprit.  
A midi,  
La sorcière reprit son ancienne forme.  
Sa laideur fit fuir  
Toute l'assemblée  
Et le prince charmant  
Lui assenât le coup final,  
Le coup fatal.  
La guerre cessa.  
Le prince et la princesse  
Se marièrent  
Et eurent beaucoup d'enfants.

## LE LAPIN AUX PRUNEAUX

Le lapin  
Est une hérésie  
Dans la marine  
Mais sur un bateau  
On aime les pruneaux !!!  
Alors, j'ai décidé  
D'allier  
Ces deux aliments  
Avec un peu  
De vin blanc.  
C'est maman  
Qui me demande  
Ce plat  
Pour dimanche midi.  
S'il n'y avait que moi,  
J'aurais fait  
Une dinde aux marrons,  
Mais je n'ai pas le choix,  
Elle a décidé,  
Point final.  
Je fais revenir le lapin  
Mais la bouteille  
Me tend les bras.  
A chaque petit verre bu,  
Je retourne la viande  
Et à la fin  
J'ajoute les pruneaux.  
Mais au moment  
D'ajouter l'alcool,  
Je me rends compte  
Qu'il n'y en a plus assez.  
Comme c'est l'heure  
De l'apéro  
Et que nos invités  
Commencent à s'impatienter,  
Je vais à la cave.  
Pour être plus sûr de moi,  
Je prends deux bouteilles,  
Une pour la cuisson,

Une pour nos gens.  
Il faut dire  
Que je ne suis plus très frais.  
Je prends alors par mégarde  
De la gnôle,  
Je retourne à mes fourneaux,  
Une petite rasade,  
Dieu que c'est bon,  
J'y retourne  
Et en même temps,  
Plus très perspicace sur les doses,  
Je verse le reste dans la cocotte.  
Un bon feu vif  
Puis je sers le tout.  
A voir la bouche enflammée  
De nos invités,  
Je doute que j'ai fait une bêtise,  
Mais moi je le trouve très goûteux  
Mon plat ainsi cuisiné.  
Je me ressers, encore et encore,  
Si bien qu'à la fin,  
Repus et bourré,  
Je quitte l'assemblée  
Et je monte me coucher.  
J'ai fait pour la marine  
Une concession  
Mais c'est l'exception  
Qui m'a fait gagner,  
Car la bonne nouvelle,  
Dans cette histoire,  
C'est qu'on ne les reverra plus,  
Ces voisins de mauvais augure.

## LA PEPITE QUI GROSSISSAIT

C'était une pépite  
Qui grossissait  
Tous les jours.  
Au cœur en or,  
Elle faisait saliver  
Les plus avides.  
Elle poussait  
Dans le pré d'Eddy,  
Qui l'arrosait  
Régulièrement,  
Amoureusement.  
Il ne savait pas  
De quelle planète  
Elle était tombée,  
Mais il ne se posait pas  
De questions.  
Un jour,  
Un voleur  
En tailla un petit morceau,  
Mais il fut mangé  
Par ce petit bout.  
Le roi, gourmand,  
Voulut prélever  
Son impôt,  
Il envoya un cavalier  
S'accaparer  
De la moitié  
De la pépite,  
Ainsi meurtrie.  
Alors s'abattit  
Sur le pays  
De grands malheurs,  
Car l'amour grandissant  
Que symbolisait le rocher  
Avait disparu.  
Au pays  
Arriva la guerre,  
Où toutes les convoitises

Voulaient leur morceau.  
Le chevalier Harrods  
Remporta la bataille  
Lorsqu'il décida  
De partager ce magot  
Avec les pauvres  
De la contrée.  
Alors la paix revint,  
Le rocher cessa de grossir,  
On en fit une statue  
En l'honneur des dieux.  
Tous les conflits cessèrent  
Car le vaniteux roi  
A l'origine des batailles  
Purgea sa peine  
Dans les prisons du pays.

## HELLO WORLD

Hello world,  
Ici, c'est Blanche-Neige,  
La sorcière  
M'a endormi  
Pour l'éternité.  
Vous comprenez,  
J'avais péché,  
J'étais trop belle  
Pour elle,  
La jalousie  
Des égos  
L'a conduit  
A me haïr,  
Moi si jeune  
Et si jolie.  
Je ne méritais pas cela,  
Mon sommeil  
Plonge dans le néant  
Le monde d'avant  
Et c'est le prince charmant  
Que j'attends.  
Il ne vient point,  
Les sept nains  
Ne sont pas sereins,  
La pauvreté  
Envahie la contrée,  
Ma disparition brutale  
Ferait mal  
A la population.  
Pour moi,  
Princesse des cœurs,  
Le cavalier  
Arrive sur son cheval  
Après avoir guerroyé,  
Vous comprenez,  
Le mal s'était répandu,  
La belle-mère  
Aurait obtenu

Son du  
Quand le chevalier  
M'embrassa.  
Je sortis  
De mon coma  
Et l'enchantement  
Envahie comme une fête  
La végétation qui était endeuillée,  
Les animaux sont émerveillés  
Ils montent heureux sur les crêtes,  
La nature se remet à bourgeonner,  
A vivre, à renaître,  
La marâtre,  
Ayant constaté sa défaite,  
Disparut dans les bas-fonds de la terre.  
C'est une atmosphère  
D'union, d'émotions  
De fête  
Avec tous ces messages  
De congratulation,  
De reconnaissance  
Pour cette renaissance  
Qui monta d'un peuple  
Triomphant  
Et dans l'avenir confiant.

## PETIT PRINCE

Petit Prince,  
Ne verse pas  
Ta larme  
Dans le désert,  
Ta rose  
N'y pousserait  
Pas plus.  
C'est une arme  
Qu'il te faut  
Pour lutter  
Contre le méchant  
Serpent.  
Ne crois pas  
Qu'il t'épargnera  
Parce que tu es  
Un gamin !!!  
Il mangera  
Ton mouton,  
Et la planète  
Si tu meurs  
Arrêtera  
De tourner.  
Mille soleils,  
Tu as créés,  
Qui vont entourer  
Le lampadaire.  
Le maître  
De l'éclairage  
Est homme d'affaires,  
Sans foi,  
Ni lois,  
Il est là  
A la recherche  
De l'argent-roi,  
C'est-à-dire  
La lumière  
Qui monte  
Des ténèbres.  
Petit Prince,  
Lève-toi,  
Toi l'enfant  
Arrête la folie

Des grands,  
La guerre  
Que se font  
Les puissants,  
Stoppe  
Les dirigeants  
Qui nous mènent  
Vers le néant.

## REVERIES D'ENFANT

Si vous allez dans les bois,  
Vous verrez le monde bouger,  
Vous apercevrez le petit chaperon rouge  
Et les sept nains de Blanche-Neige,  
Calfeutrés sous le toit  
De leur chaumière beige.  
Le prince charmant est arrivé,  
La méchante mégère  
N'est plus sorcière,  
Les dalmatiens  
Sont toujours cent un,  
Vous savez encore compter ?  
Mais sur qui au juste,  
Dans ce monde brutal, injuste,  
Qui n'est pas un conte de fée ?  
Reposez-vous  
Sur vos souvenirs d'enfants,  
Ces merveilleux instants,  
Quand vous étiez innocents,  
En mâchant des caramels mous.  
Alors les dessins animés  
Prendront vie dans votre salon,  
Ils vont vous aider  
A dépasser l'horizon.

## LE PASSAGE

Elan  
Etait né  
Dans un pays  
Pauvre  
Mais en paix.  
Il grandit  
Dans une famille  
Nombreuse  
Allant juste à l'école  
Pour apprendre à lire,  
Ecrire et compter.  
Son père était maçon,  
Travaillant dur  
A la tâche.  
Sa mère était femme  
A la maison.  
Il vivait dans une famille  
Nombreuse.  
Déjà, à sept ans,  
Elan traînait  
Dans la rue,  
Trafiquant mille et une choses,  
Y compris de la drogue.  
La police  
Le ficha,  
Il fut attrapé  
Une ou deux fois.  
Il passa au commissariat,  
Et fit des travaux  
D'intérêt général.  
Il allait mal tourner  
Quand la guerre fut arrivée.  
Il avait alors 16 ans.  
Il prit les armes  
Et enfant soldat,  
Il lutta pour la liberté.  
Sa ville fut envahie  
Par la terreur,  
Et pour ne pas que leurs enfants  
Subissent le martyr,  
Ses parents décidèrent,  
Comme beaucoup,  
D'émigrer.

Ils réunirent  
Leurs économies,  
Emportant si peu,  
Et après un long périple,  
Arrivèrent aux portes  
De la Méditerranée.  
Un passeur les vola,  
Ils prirent place sur son canot,  
Il les abandonna  
Et ils allaient couler  
Quand un navire de guerre  
De la marine nationale  
Fut arrivé.  
Ils faisaient partie  
De ce lot de réfugiés  
Qui ne savaient pas où aller,  
Où on allait bien les accueillir.  
Ils traversèrent l'Europe  
Dans l'espoir d'être intégrés.  
Ils posèrent leurs valises  
En France,  
Dans la Jungle de Calais. :  
Ils voulaient rallier l'Angleterre.  
Ici la vie était difficile,  
Elan reprit le trafic  
De toutes sortes  
De denrées  
Pour en faire  
Profiter sa famille.  
Il faisait partie d'un gang  
Quand un jour,  
Devant tant de violences,  
Les autorités  
Décidèrent  
De fermer le camp.  
Ses parents  
Acceptèrent  
De se retrouver  
Dans un foyer.  
Elan s'y ennuyait  
Fermement  
Quand l'éducatrice  
Lui fit découvrir

La bibliothèque  
Et ses mille trésors.  
Heureusement,  
Il comprenait le français,  
Il lut, en version pour enfants,  
Zola, Balzac, Hemingway.  
Cela changea sa vie.  
Il promit de ne plus  
Faire de bêtises  
A la jeune infirmière  
De service.  
Sa force, sa volonté,  
Sa beauté, son intelligence  
Séduisirent la belle.

Malgré leurs différences,  
Religions ou traditions,  
Ils se marièrent.  
Elle avait 23 ans.  
Il avait 19 ans.  
Ainsi, il sortit de la misère.  
Il se mit à travailler  
Dans le restaurant Kebab  
De son cousin,  
Bientôt le racheta  
Et fit fortune  
Dans la nourriture  
A emporter.

## L'HISTOIRE DU POT FELE

Il était une fois  
Un pot fêlé  
Qui ne rapportait du puit  
Que la moitié  
De l'eau embarquée.  
Il était désolé  
De ne pas être dégourdi,  
De n'avoir qu'un bras,  
Comparé au pot tout neuf  
Qui de l'autre côté  
De l'allée  
Etait fier comme un bœuf.  
Un jour le pauvre vieux  
Se confia à sa fermière :  
" Je suis tout piteux  
De ne pas ramener  
La quantité d'eau entière ".  
Elle lui répondit :  
" Mais regarde, en semant  
De multiples variétés  
De plants,  
Là où tu passes,  
Vois comme de belles fleurs  
Ont poussé  
De ton labeur :  
Quel bonheur !!!  
De l'autre côté,  
Celui du malin,  
Il n'y a rien !!!"

## PIRATES

Pirates,  
Vous avez volé  
Le trésor  
De mon grand-père.  
Fuyez vite,  
Tant que vous le pouvez,  
Je vous rattraperai  
Avec mes bateaux en papier.  
Naviguant sur les rigoles  
Du quartier,  
Guidé par de petits écoliers,  
Je rejoindrai les océans  
Et trouverai l'île  
Où vous avez planqué  
Mon trésor.  
Mes moussaillons  
Ont fait parler votre perroquet,  
J'ai le plan secret  
Pour arriver à bon port.  
Je ferai donner le canon,  
A l'attaque mille sabords,  
Je coulerai votre galion  
Au lugubre drapeau noir,  
Et mon armée battra à l'épée  
Vos hordes de soldats,  
Ces vauriens prêts à tout  
Pour quelques sous.  
Ramenant mon argent,  
J'offrirai ces nouveaux territoires  
A la reine et au roi,  
Qui heureux de ces nouvelles possessions,  
M'honoreront  
De la plus haute distinction,  
Une croix en or sur mon blason.

## **MA PETITE POUPEE CHERIE**

Ma petite poupée chérie,  
Mon sucre, mon chérubin,  
Le fruit de ma chair,  
Je t'élève et t'habille  
Pour que tu sois  
La reine des jouets.  
Les autres enfants,  
Ces mal-élevés, ces malpropres,  
Cowboys ou cosmonautes  
N'ont pas ta grâce.  
Les petits garçons  
Te regardent avec question,  
Ça leurs changent de leurs voitures  
Et de leurs avions.  
Ils voudraient te déshabiller  
Pour voir comment tu es fabriquée,  
Mais tu leurs taperas sur les doigts,  
Pour garder ton secret.  
Dans ton coffre,  
Que tu fermes tous les soirs à clef,  
Tu as ta garde-robe de princesse,  
Celle qui attend impatiemment  
Son prince charmant.  
Mais tu es encore petite,  
Et que tu sois blonde ou brune,  
Grosse ou maigre,  
Petite ou grande,  
Tu apprends à être maman.  
Tu voudrais être grande,  
Mais prends le temps,  
Goûte le plaisir de t'amuser,  
Quand tu seras adulte,  
S'occuper d'un bébé  
Ne sera plus un jeu d'enfant  
Avec une cuillère en argent.

## MIROIR, MON BEAU MIROIR

Miroir, mon beau miroir  
Dis-moi ce soir  
Si je suis la plus belle  
Dans mon habit de dentelle ?  
La beauté de Blanche-Neige,  
Son teint si beige  
M'ensorcèle, me harcèle.  
Madame, mon présage  
Si vous avez des rides,  
C'est que vous n'êtes point sage,  
Que votre esprit est aride.  
Que vous prend-il à votre âge  
De vouloir être attirante ?  
C'est une obsession omniprésente.  
Vous voyez ce mirage ?  
C'est la vieillesse que vous refusez.  
Cependant, je peux vous aider,  
Je vous prescris une crème  
Qui vous enlèvera votre air blême  
Mais elle ne fera pas de miracles  
Car je ne suis pas un oracle.  
Sans tuer votre belle fille  
Qui n'est qu'une pupille  
Vous serez resplendissante,  
Dans la force de l'âge,  
Vous serez différente

Sans faire appel aux mages.  
Ce n'est point de la sorcellerie,  
Juste un peu de chimie.  
Vous ne pourrez pas  
Luis voler son prince charmant,  
Sinon c'est pour elle le trépas  
Et vous souffririez lentement.  
Vous n'êtes pas laide,  
Mais Blanche-Neige vous surpasse,  
Sa beauté intérieure l'aide  
Et sa jeunesse vous dépasse.  
C'est une âme pure,  
Là où votre cœur est dur,  
Et vous ne pouvez pas égaler,  
Même avec la sorcellerie  
L'innocence avec laquelle elle est née,  
Comme on vous l'avait promis.  
Rangez votre pomme empoisonnée,  
Elle a trouvé un mari.  
Son prince charmant lui donne l'amour,  
Là où vous lâchiez vos vautours,  
Le conte est différent  
Mais se termine bien,  
Votre courroux m'est indifférent  
Quand j'écris le mot fin.

## ZAHIA

Zahia la belle,  
Princesse d'Orient,  
Tu ensorcèles  
Au firmament  
Dans ton palais  
D'argent.  
Personne  
Ne peut t'atteindre,  
Mais justement  
Le peuple  
A besoin de toi,  
Car le roi  
Est parti en guerre,  
N'écoutant  
Que sa mère.  
Peut-être t'entendra-t'il,  
Parler de paix,  
Fais-moi un signe  
Quand il sera  
Près de toi.  
C'est ton père,  
Après tout,  
Et il a  
La lame tranchante,  
Menaçante,  
Alors que toi,  
Tu es délicieuse  
Avec ta peau mielleuse.  
Prends ton courage  
A deux mains,  
Il faut arrêter  
Cette violence,  
Et il n'y a que toi,  
Zahia,  
Qui puisse unir  
Ton pays  
Avec les présidents  
De l'Occident.

## BLANCHE-NEIGE

Prof nous a quittés,  
Grincheux s'est multiplié,  
Simplet est toujours aussi naïf,  
Mais en fait, Blanche-Neige  
A la maladie du sommeil,  
Avec un médicament elle s'éveille,  
Son prince charmant est un médecin,  
Il va cueillir les herbes de la guérison.  
La belle-mère est toujours aussi laide,  
Mais son miroir enchanté  
Lui rend une image surannée,  
Elle sème la terreur  
Et les nains lui résistent,  
Le combat est incertain  
Quand tout à coup la princesse  
Prend sa baguette magique,  
Naît alors un univers fantastique,  
Un paysage enchanté  
Où tout le monde est gentil,  
Où tout le monde est comblé.  
La beauté des femmes  
Côteie l'intelligence des hommes,  
Mais oui vous avez rêvé,  
Cette terre-là n'existe pas  
C'est moi qui l'ai imaginée.

## LE PETIT CHEVAL

Le petit cheval  
Tirait tous les jours  
Sa carriole  
Remplie de touristes.  
Mais un jour,  
Il se cassa une patte  
Sur un trou  
Au milieu du chemin.  
La fille du cocher  
Insista pour le garder,  
Vint tous les jours  
Le cajoler.  
Sa patte réparée,  
Elle le monta,  
Ensemble,  
Ils firent de belles balades.  
Leur complicité  
Dura toute son adolescence.  
Mais un matin,  
Le vieux cheval  
Était parti,  
Elle pleura longuement  
Mais c'était la vie.  
Elle entra alors au lycée  
Promettant de travailler  
En souvenir de cette amitié.

## LE PRINCE CHARMANT

Le prince charmant  
Venait d'avoir dix-huit ans.  
Il se battait  
Au service du roi,  
Sur son cheval  
A la crinière d'argent.  
Toutes les femmes  
Se pâmaient  
Quand il arrivait,  
Mais la plus amoureuse,  
C'était la blanchisseuse,  
Une petite servante  
Dont la longue robe noire  
Cachait ses formes attirantes.  
Il ne la remarqua point,  
Mais un jour,  
Alors qu'il était  
De passage dans le village,  
Son cheval, effrayé par la foule,  
Se cabra.  
Il tomba.  
La souillon,  
En l'aidant à se relever,  
Découvrit son beau visage,  
Puis disparut,  
Tel un mirage.  
Le prince subjugué  
Lança alors ses armées  
Pour qu'elles cueillent,  
Avec douceur,  
La belle fleur.  
Il l'épousa sur l'heure.  
Devenue princesse des cœurs,  
Elle s'occupa des pauvres,  
Et dans sa tenue mauve,  
Elle priait dans son alcôve  
Afin que le bonheur  
Arrive aux femmes,  
Ses sœurs.

## LA BELLE ET LE MONSTRE

La belle  
Etait un peu sotte,  
Elle se promenait seule  
Dans la forêt  
A la nuit tombante.  
Il faut dire que ses parents  
Se moquaient d'elle éperdument.  
Aussi, quand elle rencontra  
Un bébé monstre,  
Elle ne prit pas peur  
Et lui parla.  
En lui demandant  
Le chemin de la chaumière  
De Grand-Maman.  
La bête avait faim  
De chair humaine,  
Mais elle était amoureuse  
De cette beauté merveilleuse.  
Alors l'animal se mit  
A la faire rire  
Par ses pitreries.  
Cette dernière,  
Instinctivement,  
Lui fit un baiser  
D'amitié  
Pour le remercier  
De tant de gaité.  
Le monstre se transforma alors  
En prince charmant,  
Alla tuer  
De son épée  
La méchante sorcière  
Qui l'avait ensorcelé.  
Ainsi dé-diabolisé,  
Il put épouser  
La jeune fille,  
Celle qu'il avait toujours  
Désiré.  
Cette dernière courait autrefois  
De grands dangers,  
Alors il s'était sacrifié

En se donnant à la méchante marâtre  
Pour la calmer.

## LA SIRENE

La sirène,  
Au milieu des baleines,  
N'arrivait pas à attirer les marins,  
Qui étaient si loin.  
Ils redoutaient les requins,  
Mais un jour sombra  
Dans les fonds marins  
Le vaisseau « Attila ».  
Enfin elle avait des invités  
Dans son palais argenté  
De l'antiquité.  
Elle prit sa lyre  
Et alla chanter à leurs oreilles  
La douceur au fond des océans  
Et ses mille merveilles,  
Les charmant  
Sur ses coraux vermeils.  
Le capitaine amena ses gars  
Vers leur futur trépas,  
Ils étaient envoûtés  
Par tant de chasteté.  
Ainsi commença leur long séjour,  
Délicieux tous les jours,

Tandis que les veuves éplorées  
Priaient les divinités  
De leurs rendre leurs maris  
Depuis si longtemps partis.  
Le temps avait assez duré,  
Les marins commençaient à s'ennuyer,  
Mais ils étaient hypnotisés  
Par l'esprit de la cité.  
Alors l'innocent mousse Belot  
Planta son couteau  
Dans le cœur de la belle,  
Elle s'envola telle une hirondelle  
Et les marins libérés  
Purent s'évader  
A la surface des océans.  
Il y avait un ouragan  
Mais ils hélèrent un navire  
Et de leur piège ils partirent.  
Femmes et enfants firent la fête,  
La malheureuse récupéra ses gambettes,  
Mais la laideur l'envahit.  
Depuis tout le monde la fuit.

## UNE PETITE SOURIS

Une petite souris  
Vivait dans un monde gris.  
Elle aurait tant voulu  
Célébrer son père disparu :  
Il avait été croqué  
Par le méchant chat noir  
Et par désespoir,  
Les couleurs s'en étaient allées,  
L'ombre gagnait le soir,  
Le soleil s'éteindrait  
Pour l'éternité.  
Alors sous le cyprès,  
La souris organisa un banquet.  
Les pingouins invités  
Burent beaucoup,  
Ils étaient enivrés,  
Mais ils firent d'un coup  
Fuir le loup.  
La souris  
Put parler avec le paradis,  
Son père lui dit  
Qu'il avait gagné le ciel  
Et que sa victoire était belle  
Car son ennemi juré  
S'était écrasé  
Devant son maître,  
Dieu tout puissant  
Des petits êtres.  
La souris était rassurée,  
Son parent  
Avait rejoint le firmament.  
L'arc-en-ciel lui prouva  
Que la nature  
Avait retrouvé ses droits,  
L'aventure  
De toute cette gaieté  
Ne faisait que commencer,  
Cette nuit-là  
On allait danser  
Au son de la samba.

## L'AIGLE

C'était un aigle  
Aux plumes argentées,  
Majestueusement il volait  
Par-delà la contrée.  
Un jour je le vis arriver  
Au-dessus de mon nez,  
Ses yeux de perle  
Brillaient avec éclat.  
Il me dit  
Qu'il cherchait sa proie,  
Je lui répondis  
Qu'elle n'était pas là,  
Il avait l'air déçu  
De ne pas avoir mangé,  
De ne pas être repu,  
Quand soudain un lapin  
Traversa le chemin.  
Alors il plongea en piquée,  
L'animal fut attrapé.  
C'était son repas  
Qu'il partagea avec moi,  
Moi qui avais faim.  
Depuis c'est mon ami,  
Ma famille est ses petits.



## LA COCCINELLE

C'était une petite coccinelle,  
Qu'elle était belle,  
Avec ses ailes  
Rouges à points noirs.  
Pourtant elle n'était pas  
Exceptionnelle,  
Elle ne faisait que se poser  
Sur les jolies feuilles vertes,  
Pour leur faire du bien  
En mangeant les mauvais pucerons.  
C'était bien mieux que les fertilisant,  
Produits chimiques et intoxicants,  
Elle rendait ainsi saine la nature.  
Mais les temps étaient durs,  
L'homme détruisait son habitat,  
Alors sans cesse,  
La bête à bon Dieu déménageait,  
Volant de maison en maison,  
A la recherche d'un petit cocon.  
Elle le trouva chez Louis,  
Vieux monsieur tout rabougri,  
Ancien vétérinaire  
Qui accueillait les insectes  
A bras ouverts,  
Sans distinction de race ni d'origine.  
Alors la coccinelle  
Se remit à chanter,  
La nourriture était abondante,  
Qu'il était confortable le sommier.  
Elle prit donc sa retraite  
Et au milieu de ses amies,  
On pouvait entendre jour et nuit  
Le singulier bruit  
Des pensionnaires du vieux Louis.

## **LE MEUNIER**

Maître Dumbert  
Dans son moulin  
Faisait affaire  
Avec le grain.  
Il travaillait dur,  
Son âme était pure,  
Il fabriquait de la bonne farine  
Pour éviter la famine.  
Mais il se mit à fatiguer,  
Il était âgé  
Et il était harassé  
Par la taille,  
La quantité  
De travail.  
Il vendit donc son affaire  
Qui était si prospère  
Mais l'acheteur  
N'était qu'un commerçant  
Ne connaissant  
Par le prix du labeur.  
Quand la plaisanterie  
Eut assez duré  
Cet abruti  
Fut vite débarqué,  
Le meunier  
Fut rappelé,  
En lui flanquant  
Des ouvriers  
Pour l'aider,  
Par les villageois,  
Ces habitants  
Qui n'avaient pas le choix  
Ils devaient moudre  
Leurs grains  
En poudre  
Pour vivre sereins.

## LA PASSAGERE DU TEMPS

C'était une femme  
Demi-sœur du roi  
Qui devait traverser  
L'Atlantique,  
Pour épouser  
Un homme riche  
Des colonies.  
Plein Ouest,  
Vent arrière,  
Le voilier voguait  
Lorsqu'il fut prit  
A partie  
Par l'ennemi.  
La passagère  
Devint prisonnière,  
Elle arriva  
Au Mexique  
Et fut vendue  
Sur le marché aux esclaves.  
Elle devint servante,  
Mais le roi,  
Alerté,  
Déclencha une guerre  
Pour la récupérer.  
Ses légions  
Firent feu  
De tous leurs canons.  
Bientôt,  
La princesse  
Fut libérée.  
Les plans  
Avaient changé,  
La jeune femme  
Devait diriger  
Cette nouvelle colonie  
Que les armées  
Avaient conquis.  
Elle dirigea le pays  
Avec douceur,  
Ecoutant les malheurs  
De la population,  
Atténuant  
Le dur labeur

Des travailleurs  
Par des considérations  
Sociales,  
Protectrices,  
Novatrices,  
Abolissant l'esclavage,  
Faisant fuir les sauvages :  
Elle n'avait pas oublié  
Qu'elle avait été  
Prisonnière,  
Elle la princesse  
Altière.  
Elle s'était mariée  
Avec son peuple,  
Elle n'eut point d'homme  
Dans sa vie.  
Quelques temps plus tard,  
Elle fonda la République,  
Présidente élue,  
Elle mourut  
Quelques temps plus tard,  
Vingt et un coups de canons  
Furent tirés,  
L'émotion  
Avait gagné  
Le monde entier,  
Pour lequel  
Elle était la belle  
Pour l'éternel.



## LA SYMPHONIE PASTORALE

Dans les Alpes,  
Vivait un jeune berger  
Qui avait quitté l'école  
Pour s'occuper de ses animaux.  
C'était l'hiver,  
Les brebis  
Etaient à l'abri,  
Il leurs donnait du foin.  
Le printemps arriva,  
Les agneaux naquirent,  
Ils tétaient goulûment  
Pour grossir.  
Aux beaux jours,  
Le troupeau partit  
Vers les hauts alpages,  
Le jeune berger l'accompagnait  
Avec son chien, Mirage.  
C'est alors qu'arriva,  
Venue de la ville,  
Une jeune étudiante,  
Attirée par cette vie,  
Certes difficile,  
Mais ô combien rassurante.  
Il était rustre,  
Elle était douce,  
Deux mondes se rencontraient.  
Elle rompit la coquille  
Du jeune garçon,  
Le mettant face  
A ses émotions.  
Il l'embrassa,  
Elle l'enlaça,  
Ils vécurent des jours  
Heureux.  
Elle lui fit découvrir  
Mozart, les Beatles,  
Gide, Hemingway.  
Il lui montra  
Les plantes, les fleurs  
Les animaux sauvages  
De ces montagnes.  
Ils aimaient tant admirer  
Les paysages

Du haut de leur rocher,  
Tôt le matin,  
Après la traite.  
Ils s'amusèrent  
Comme des enfants  
Ensemble,  
Lors de la tonte  
Des moutons.  
Elle avait pris son cœur,  
Si fragile parfois,  
Que les adieux  
A l'automne  
Furent douloureux.  
Elle ne revint jamais,  
Elle avait peut-être  
Epousé un autre homme,  
Un avocat, un médecin,  
Qui sait ?  
Mais lui ne se maria jamais  
En souvenir  
De la belle pastorale.

## ALIA, LA PRISONNIERE DU DESERT

Alia était née à Alep  
Et étudiait la médecine  
Lorsque la guerre arriva.  
Au début,  
Elle était contre le gouvernement,  
Ulcérée par les actes de torture  
Du régime.  
Chaque jour,  
Des bombardements la cernaient,  
Sans jamais l'atteindre.  
Mais vue sa beauté,  
Un jour elle fut mariée  
De force à un djihadiste.  
Elle n'avait pas le choix,  
Elle si libre  
Dut porter le voile.  
Son mari lui fit un enfant  
Qui était malgré l'origine  
De son père  
Sa perle.  
Les chars avançaient,  
L'aviation russe bombardait,  
Les rebelles ripostaient.  
Son mari alla  
Quelques temps plus tard  
Se faire exploser  
Sur un marché.  
Veuve, elle n'était pour autant  
Pas libérée.  
Marquée par le sceaux de l'infamie,  
Elle craignait les représailles  
Du régime.  
Un jour,  
Elle alla  
A l'hôpital  
Et fut blessée  
En direct  
Par une attaque  
D'avions bombardiers.  
Quelques temps plus tard,  
La ville fut libérée,  
Alia craignait pour sa vie,

Alors elle projeta  
Avec son enfant  
De fuir vers l'Occident.  
Avec sa fille,  
Elle marcha longtemps,  
Paya un passeur,  
Le canot pour traverser  
La Méditerranée  
Faillit couler,  
Ils furent récupérés  
Par les gardes côtes grecs.  
Elle passa alors les frontières,  
Malgré les difficultés,  
Les barrières  
Posées par les pays  
Traversés.  
Elle rejoignit la France,  
Là elle trouva enfin  
De l'humanité.  
Elle fut prise en charge  
Par une association  
Qui écouta son histoire  
Et qui trouva pour elle et sa fille  
Un logement.  
Elle allait se reconstruire,  
Lentement,  
Oublier les dégâts de la guerre  
Oublier le bruit strident  
Des bombes  
Qui tombent  
Sur le Moyen-Orient.

## LA PRINCESSE AUX YEUX DE MARBRE

C'était une princesse  
Qui avait des yeux de marbre,  
Aucune délicatesse  
Ne l'impressionnait,  
Aucun amour  
Ne la perçait.  
Son père promit sa main  
A celui qui la transformerait.  
Un jour,  
Un jeune tailleur de pierres  
Tailla la statue de la jeune femme,  
Et lui sculpta  
Avec sa foi  
Des yeux plus vrais que nature.  
La belle la regarda,  
Elle cria à l'imposture  
Car c'était une copie  
Qui reflétait parfaitement son cœur.  
Ce dernier fendit l'armure,  
La jeune princesse se mit à pleurer,  
Elle retrouva ses yeux  
Qu'une vilaine sorcière lui avait volés.  
Les jeunes gens, comme promis,  
Se marièrent,  
La statue est dans un sanctuaire  
Où les gens sans âme  
Récupèrent leurs sens,  
Au milieu d'une véritable danse.

## LAIZ

Laiz était une jeune chienne labrador,  
Elle avait perdu sa mère et errait  
Seule dans les quartiers défavorisés d'Alataqué.  
Elle était bien naïve, on lui donnait à manger,  
Elle vidait les écuelles de ce que les hommes lui avaient laissé.  
Mais un jour un doberman furieux et insultant  
Voulut voler sa virginité en la violant.  
Elle se mit à courir mais le méchant  
La poursuivit car il était agile et puissant.  
Il la coinça contre une barricade pour faire son affaire  
Quand un jeune homme lui cassa un pot de fleur sur la tête.  
Laiz était tirée d'affaire, elle se mit à sautiller,  
Elle lécha même le visage de son sauveteur préféré.  
Depuis, Laiz a appris à se battre, à sentir la drogue,  
Et le garçon, policier de profession en fit son duo  
Pour traquer les gangsters armés jusqu'aux dents.  
Un jour elle sauva son maître d'une mort certaine  
En jappant pour appeler les secours qui arrivèrent  
Et retirèrent de l'artère la balle perdue qu'il avait reçue.  
C'est aujourd'hui un couple mémorable  
Qui pacifie la ville et ses rues.  
Quand il faut agir ils sont vraiment capables,  
Car par la volonté de faire le bien ils sont mus.

## LE PETIT BOULANGER

Le petit boulanger  
Avait été peint  
Par un artiste,  
Un chocolat  
A croquer.  
Mais il se sentait  
A l'étroit  
Dans son cadre  
Et il faut dire  
Qu'à ne pas bouger,  
Il s'ennuyait  
D'immobilité.  
Alors une nuit  
De pleine lune,  
Alors que la musique  
Envahissait la maison,  
Il se mit à danser  
Sur du classique.  
Il s'échappa  
De sa toile,  
Alla vers le four  
Et en rythme,  
Il fabriqua son pain  
Comme il en avait  
L'habitude.  
Le lendemain,  
L'artiste trouva  
Le cadre vide  
Et les baguettes.  
Il en fit une nature morte  
Sur la toile ainsi vierge.  
Le petit boulanger  
Est depuis libéré,  
Il peut pétrir, cuire  
A volonté.

## PIERROT LE CLOWN

Pierrot, mon vieux,  
Pourquoi ton costume  
Est-t'il si grand ?  
On dirait  
Que tu nages dedans  
Mais ce n'est pas  
Comme cela  
Que tu feras  
Rire les enfants.  
Toi le clown blanc,  
Tu es si triste  
Que tu fais pleurer  
Les gens,  
Pourquoi cette mélancolie  
De maladie ?  
Alors le joyeux Auguste  
Avec ses grandes savates  
Mettra son gros nez rouge,  
Il te bottera les fesses  
Pour sauver de la faillite  
Un cirque qui périlclite.  
Les clowns modernes  
Sont sur les écrans,  
En trois dimensions,  
Et des couleurs par millions.  
Alors toi,  
Tu es passé de mode,  
Le public boude ta troupe  
Mais la joie d'un bambin  
Quand il voit le spectacle  
Reste intacte,  
Raison pour laquelle  
Des parents  
Vont te redemander  
Car les robots  
Ont effacé  
Les sentiments  
Et l'humanité  
Qui sommeille  
En chacun de nous.  
Tu veilles...  
Bouh, bouh, bouh !!!

## LE CARNAVAL DES ANIMAUX

C'est la reine  
Qui a perdu son chat,  
Elle n'a pas de veine,  
Elle se retourne vers le roi.  
Elle lui demande  
D'en acheter un autre,  
Lui voudrait un chien,  
A la chasse,  
C'est plus efficace.  
Alors c'est toute une ménagerie  
Qui s'installe au château,  
C'est un véritable cirque  
D'éléphants, de lions, de chevaux.  
La reine passe toute sa journée  
Dans son safari,  
Oubliant ses administrés,  
Oubliant ses obligations.  
Mais la guerre éclate  
Alors la reine s'occupe  
De batailler contre l'ennemi,  
Elle se ressource  
Dans son zoo,  
Prend de l'inspiration  
Chez les animaux.  
Alors le peuple lui confit  
La rarissime licorne,  
L'animal qui récompense  
Le courage.  
Pour apporter la paix,  
Elle monte l'animal,  
Elle gagne le conflit  
Car les ennemis ne peuvent plus rien  
Contre la cavalière et la monture,  
Couple sacré par les divinités,  
Sentiment mémorable d'invincibilité.

## LE POISON DE LA TOISON

Dans les mains  
De la vieille sorcière,  
La crème de beauté  
Est devenue poison  
Pour salir la toison  
De la belle princesse,  
Ennemie de son ambition.  
En haillons,  
La demoiselle est misérable,  
Elle n'est plus capable  
De tenir le diapason  
Dans la symphonie des nations.  
Alors point la guerre,  
Les chevaliers sont fiers  
D'aller au combat  
Car celui qui rapportera  
La robe parfaite  
Pour la mistinguette  
L'épousera.  
C'est un petit soldat,  
Fouillant dans le coffre  
D'une maison en ruine  
Qui trouve l'apparat,  
L'habit qui sierra  
A la princesse déchue.  
Celle-ci met la tenue,  
L'or des coutures,  
La qualité des tissus  
Rompt le mauvais sort.  
Fière de sa mission,  
Elle fait fuir  
Au-delà de l'horizon  
Une sorcière en décomposition.  
Elle prend pour époux  
Le petit homme,  
C'est un blagueur,  
Il la fait rire.  
Ensemble ils font fuir  
Le tas d'horreurs  
Que le messenger du malheur  
Leurs avait réservé.  
Eclatante de beauté,  
La belle irradie de gaieté,

De leur amour va naître  
Le nouveau maître  
Des hommes rassemblés,  
Roi de l'humanité.

## **BRAVEHEART**

Braveheart  
Est un chevalier  
En colère  
Parti en guerre  
Contre les puissants  
Qui lui ont volé  
Son argent.  
Il ne fallait pas  
Toucher à son pactole,  
Sa violence  
Est devenue folle,  
Depuis il vole  
Les mécréants,  
Les saignant  
De tout leur or,  
Les laissant  
Pour morts.  
Il a vengé son blason,  
Dans son château,  
Il pointe l'horizon,  
Il prépare  
Le coup suivant,

Son dard  
Chaque jour  
Plus puissant  
Tue des innocents  
Au point  
Qu'il devient menaçant.  
Mais le charme  
De la belle Eloïse  
A opéré,  
Sa promesse  
Lui fait tomber les armes,  
L'amour a vaincu la rage,  
Braveheart  
Est redevenu  
Cœur de soldat.  
Il en pince pour son élue,  
Il arrête de menacer la rue,  
Il donne à la belle  
Le bonheur qui ruisselle,  
Son trésor est tel  
Que leur union est éternelle.

## LE VIEUX FUSIL

Le vieux fusil  
Était tout rabougri  
Pour aller à la chasse  
Et ramener de la biche.  
Sa visée était toute dérégulée,  
Le percuteur ne percutait plus,  
Le canon était tout tordu.  
Alors il revenait bredouille  
Et quand il avait retrouvé  
Sa place sur la cheminée,  
Les animaux sortaient,  
Ils chantaient, ils dansaient  
Car ils avaient été épargnés,  
Cette fois-ci ils n'avaient pas pris  
De plombs égarés.  
Comme c'était un bon à rien,  
Le vieux fusil prit sa retraite,  
Remisé dans un coffre au grenier.  
On n'entendrait plus le bruit sourd  
De la poudre qui explose,  
On n'entendrait que les bruissements  
D'une forêt calme et reposé,  
Loin de l'agitation des hommes,  
Loin de leurs outils faits pour tuer.

Pour les tuer.  
Un jour, il s'est enraillé  
Pour se révolter  
Alors on l'a mis au rebus,  
Il a été fondu  
Pour en faire une statue  
A la gloire de la Nation.  
Sa seconde vie  
Donna de l'émotion,  
Du courage, de l'abnégation,  
Le peuple s'est battu  
Et l'ennemi a été vaincu.  
Maintenant sa vie  
Est éternelle,  
Les jours de fête  
On pose des fleurs  
Au pied du personnage  
A la gloire du passé  
Et de ces glorieux ancêtres.  
Un canon réformé  
A fait gagner la belle,  
On l'honore  
Sous les formes  
En métal noble  
D'une magnifique femme.  
C'est le symbole  
D'une République  
Dont c'est le garant  
Incontesté,  
Celui qui garde la flamme  
Des armées.

## LE CANON

C'était un canon  
Qui en avait marre  
De tirer  
Sur les pauvres soldats

## LA LUNE JAUNE

La lune  
Était jaune  
Ce soir.  
Le loup-garou  
Allait-il sortir  
Du bois  
Pour envahir  
La nuit noire ?  
Rien n'était sûr  
Car une petite fille,  
Princesse de rang,  
Venait de naître  
Au nouvel an,  
Empêchant  
Le néant  
De se répandre  
Sur la terre.  
La mère veillait  
Sur son ange  
Mais un moment  
De distraction  
Et l'enfant,  
Comme possédé,

Se mit à être étouffé  
Par l'ombre malfaisante  
Du mal incarné.  
On appela alors la fée,  
Elle n'y put rien  
Mais conseilla  
Un excellent médecin  
Qui possédait  
Toutes les plantes  
De la terre.  
Il ne lui restait  
Qu'une fleur  
Pour vaincre  
La maladie,  
Le père  
L'acheta fort chère  
Et depuis  
La petite,  
Au lieu de pleurer  
Se met à rire  
Face à une méchante bête,  
Ce qui la fait fuir.

## LE BEDOUIN

Un jeune bédouin  
Traversait le désert,  
Mine de rien  
Il parcourait la terre.  
Un jour, dans une oasis,  
Il trouva une miss,  
La belle était perdue,  
Son véhicule était foutu.  
Ces dunes de sable  
Sont un trépas  
Quand on n'a pas  
Le bon bagage,  
Celui nécessaire  
Dans cet endroit.  
Ils ne parlaient pas  
Le même langage,  
Ils communiquèrent  
Avec les signes,  
Il lui signifia  
Qu'une caravane  
Allait passer,  
Les chameaux dépannent  
Les moteurs enroutés.  
Alors au moment  
De se quitter  
Vint la promesse du soir,  
Celle de se revoir.  
La belle devint infirmière  
Pour s'occuper des nomades,  
Loin dans le désert,  
N'ayant plus peur de rien,  
Elle chante le bédouin,  
Une ode à l'amour  
Pour ceux qui secourent.

## L'IMBECILE

C'était un imbécile,  
Commercial de son état,  
Qui briquait sans cesse  
Sa voiture,  
Sa seule passion connue.  
Sa femme l'avait épousé  
Pour son argent  
Mais elle était ulcérée  
D'être délaissée  
Pour une automobile  
Qu'il passait son temps  
A bichonner.  
Il n'avait point  
De conversation,  
Il vivait son quotidien  
Sans révolution.  
Mais un jour,  
Il découvrit  
Montaigne et La Boétie,  
Livres que son épouse  
Avait posés  
Sur la cheminée.  
Il s'ouvrit à la culture,  
N'arrêtant plus la lecture,  
Il devint fort intéressant,  
Il étudia pour devenir professeur  
Et depuis,  
Amoureux des belles lettres,  
Il est ravi  
D'apporter sa contribution  
A l'éducation  
Des petits  
Par sa philosophie  
De la vie.

## L'ADOLESCENT

James était turbulent,  
Il passait sa vie  
A faire des bêtises,  
Insultant ses parents.  
Enfant embêtant,  
Il avait été viré  
Du collègue  
Et errait seul  
Dans l'après-midi  
Sur les avenues  
De la grande ville.  
Il avait seize ans,  
C'était un adolescent,  
Il ne savait pas quoi faire  
De sa vie,  
Alors il se mit à trafiquer.  
Mais il fut arrêté  
Par des policiers.  
Au tribunal,  
Le juge  
Décida de lui donner  
Sa chance,  
Une formation  
En alternance.  
Le jeune homme  
Se passionna vite  
Pour la technique  
Et devint mécanicien  
En automobile.  
Il gagna son premier salaire,  
L'argent était sa récompense,  
Il en était fier,  
Lui qui avant  
En voulait à la terre entière.  
Il s'installa confortablement  
Dans un petit appartement  
Et bientôt il rencontra  
La belle Sarah,  
Il avait quitté  
Son passé troublé,

Il était devenu  
Equilibré.

## LE CLARINETTISTE

C'était un clarinettiste  
Qui égayait  
Avec sa musique  
La vie des gens.  
Son son si mélodieux  
Envoûtait les passants.  
Mais il n'était pas heureux,  
Il était bien seul  
Dans sa vie,  
Rien ne l'amusait,  
Il était triste,  
Il n'avait pas de loisirs.  
Mais un jour,  
Un chat arriva chez lui.  
Il le nourrit  
Et se prit d'amitié  
Pour cet animal  
Qu'il se mit à cajoler.  
Lors des concerts,  
Le chat dansait  
Sur les planches.  
Le succès fut retentissant.  
L'amour du public,  
Eblouissant,  
Effaça la tristesse  
Du musicien,  
Sa raison d'être  
Devint de donner  
Des concerts prisés.  
Artiste international,  
Il parcourait la terre,  
Découvrant l'univers  
Et cette curiosité  
L'a complètement comblé.

## L'OURS

L'ours désespérait  
De trouver à manger  
Pour son petit.  
Il avait beau chasser,  
Il n'était pas très doué,  
Il revenait bredouille.  
Sa femme le rouspétait,  
Le traitant de bon à rien,  
Ils étaient affamés,  
Les réserves  
Étaient épuisées.  
Mais un jour,  
Il tomba sur une ruche,  
Comme il était  
Poli et courtois,  
Il demanda  
Aux abeilles  
De lui laisser du miel.  
Elles acceptèrent  
Car en échange  
Il allait de sa force  
Protéger les arbres  
D'où elles tiraient  
Le précieux pollen.  
Ainsi l'alliance  
De la puissance et de la petitesse  
Allait dans le royaume  
De la princesse  
Faire le bonheur des animaux  
Et bientôt,  
On vit l'unité  
Des bêtes rassemblées  
Pour s'occuper  
Des derniers-nés.

## LE TAUREAU AILE

Il y a bien longtemps,  
Le taureau ailé  
Était le lien

Entre l'humanité  
Et les divinités.  
Il volait dans le ciel,  
Se nourrissait de miel,  
La nourriture sacrée.  
Mais les hommes  
Se firent la guerre,  
Le dictateur  
Vola tout le nectar  
Pour s'en approprier  
Les pouvoirs.  
Les dieux étaient en colère,  
Ils ne pouvaient plus faire  
Le bien sur terre.  
Alors ils donnèrent  
Au bovidé  
Le bâton de foudre.  
Le taureau ailé  
Survolant le dictateur  
Déclencha les éclairs  
Qui tuèrent  
Ce dernier.  
Alors la paix revint  
Mais le taureau  
Avait perdu ses ailes.  
On le mit dans un enclos,  
Les nuages sombres  
S'évacuèrent bientôt.  
L'animal était dans son pré,  
Les hommes avaient l'électricité.  
Désormais ils étaient  
Les seuls maîtres  
De leur univers.

## LA GUERRE DES ENFANTS

Gaëlle ne mangeait  
Que de la compote,  
Car elle était reine  
Du verger.  
A son anniversaire,  
Elle invita tous ses potes.  
Mais le dernier arrivé,  
Un jeune et méchant sorcier  
Lui offrit  
Une tarte aux fruits.  
Il ensorcela la volonté  
De la jeune fille,  
Qui mordit aussitôt  
Dans le gâteau.  
Tout de suite,  
Elle s'étouffa  
Avec un noyau,  
Elle devint violette  
Et c'est son amie Prune  
Qui décoiça le morceau.  
Prune exigea en échange  
De devenir princesse  
En héritant du noyau,  
Un diamant puissant.  
Prune était une guerrière,  
Elle mena ses armées  
Au combat,  
Provoquant la misère  
Sur la terre.  
Alors les sages

Se réunirent,  
Ils envoyèrent le prince  
Pour désenchanter le sort,  
Il fit le serment  
De voler la pierre de Prune.  
Pour ce faire,  
Il approcha son armée  
De cuisiniers,  
Qui élaborèrent  
Un menu gargantuesque.  
Prune, la gourmande,  
En prit et en reprit,  
Elle en devint malade.  
Alors le prince,  
Déguisé en docteur,  
Lui offrit de l'eau sacrée,  
Soit disant pour la soigner,  
Mais en fait c'était  
Un élixir de vérité.  
Aussitôt Prune  
Lui dit où elle avait caché  
La pierre précieuse,  
Le prince s'en saisit  
Et la fendit  
De son épée.  
Depuis le monde est pacifié,  
Les appétits des enfants  
Se sont calmés  
Et Gaëlle est redevenue  
Reine du verger.

## **TAXI RABBIT**

Taxi Rabbit  
Etait le taxi  
Des tous petits.  
Il prenait  
Dans sa voiture  
Souris et lutins  
Et le lapin  
Les emmenait  
A toute vitesse  
Livrer leur baluchon,  
Quand c'était Noël  
Ou qu'une dent tombait.  
Mais un jour,  
Le véhicule tomba en panne  
Avec le cadeau  
Du petit Louis  
Qui se mettrait  
Inévitablement en colère,  
Un chagrin terrible  
S'il n'avait rien  
Sous l'oreiller  
Pour sa dent tombée.  
Taxi Rabbit  
Appuya sur le bouton « Urgence »,  
Aussitôt la voiture  
Parla par radio  
Aux oiseaux,  
Qui se mirent en quatre  
Pour éviter le drame,  
Un conflit planétaire.  
Des pies  
Prirent le colis  
Et l'amenèrent  
A destination,  
Elles le posèrent  
Juste avant  
Que Louis se réveille,  
Il était temps d'arriver,  
Pour un peu,  
Le roi soleil  
Aurait craché du feu.

## **LES GASTEROPODES**

En ce jour pluvieux,  
Les escargots sont heureux,  
Ils vont faire une sortie...  
Mais les oiseaux aussi !!!  
Fuyez, gastéropodes, fuyez,  
Aussi vite que vous le pouvez !!!  
Mais j'ai oublié  
Qu'ils sont bien lents  
Et un gallinacé  
Les a trouvés fort à son goût.  
Il n'a fait qu'une bouchée  
De ces petits corps tout mous,  
Laisant des bébés sans parents.  
Les orphelins ont pleuré  
Quand ils ont constaté  
Qu'ils seraient désormais seuls.  
Alors ils se sont organisés,  
Cuisine, ménage, courses,  
Tout était planifié  
Et ils se sont mis  
Sous la protection d'une feuille  
Pour ne pas à leur tour  
Etre mangés.

## LA CUEILLETTE DES GALIPETTES

C'était un petit bonhomme  
Qui partait à la cueillette  
Des galipettes.  
Il était tout joyeux,  
Tout heureux.  
Il remplit son panier.  
Mais en chemin,  
Il rencontra un loup  
Qui se dit  
Que le garçonnet  
Aux champignons  
Ferait un fabuleux repas.  
Le jeune homme  
Était bien naïf !!!  
Cet ami lui semblait  
Fort sympathique.  
Alors il l'invita  
Dans la chaumière  
De Grand-Mère.  
Mais celle-ci,  
Quand elle vit  
Le petit  
Arriver  
Avec son prédateur  
Donna un coup de fusil.  
L'animal, pas bien courageux,  
Prit ses jambes à son cou.  
On ne le vit plus traîner  
Et la mamie et son petit-fils  
Firent une omelette aux champignons  
Avec les œufs des poules,  
Ravies de la disparition  
De leur grand ennemi.

## PRINCESSE DES VILLES, PRINCE DES CHAMPS

Princesse des villes,  
Prince des champs,  
Vous vivez séparés  
Par ce haut mur,  
Comment allez-vous  
Vous rencontrer ?  
La petite souris  
A son trou  
Dans la pierre,  
Elle prépare  
Un élixir d'amour  
Qui fait tomber les montagnes,  
Ouvrir les océans.  
Elle profite de l'anniversaire  
Du roi  
Pour ouvrir les portes  
De la forteresse amour,  
Les deux tourtereaux  
Se donnent l'un à l'autre,  
Se découvrent l'un pour l'autre.  
Alors commence une grande histoire,  
Celle d'une nation  
Où le citadin ou le rural,  
Ouvrier ou agriculteur,  
Bourgeoise en ballerine  
Ou paysan avec ses sabots crottés,  
S'unissent dans un ralliement  
Indéfectible.  
Des prés aux clochers,  
Bergères ou hommes d'affaires,  
Tous font partie  
De la fratrie,  
Alliés par l'union sacrée  
Du prince et de la princesse,  
Lien entre les habitats,  
Où qu'ils soient,  
Quel que soit  
Le pouvoir d'achat  
Des citoyens,  
Car ils voient leurs lendemains  
Dans un avenir serein.